

MORT.—M. Steele, le compagnon du grand O'Connell, est mort en Irlande.

STATISTIQUE.—Le montant des importations et exportations de la Chine ont été comme suit : 1845, £9,346,225 ; 1846, £7,903,225 ; 1847, £7,983,608. Les exportations de thé ont été : 1845, £3,443,492 ; 1846, £2,777,877 ; 1847, £2,849,577.

CROSSE-ILE.—Durant la semaine dernière, il n'est mort que 6 personnes à la Crosse-Ile. Il ne restait plus, dans les hôpitaux que 80 malades.

LES CATHOLIQUES.—Les catholiques de Buffalo viennent d'acheter Pasile, des orphelins de cette ville pour en faire un couvent pour les sœurs de la Miséricorde.

LOUP-MARIN.—Le Mercury de Québec dit qu'il vient d'être pris à Québec à l'embouchure de la rivière St. Charles un loup marin qui pèse 200 livres et a cinq pieds de long.

ORANGISTES.—Les Orangistes de Kingston ont célébré leur fête le 12 juillet, et sont sortis avec leurs bannières, etc., malgré les défenses du Maire et des magistrats. La journée a été tranquille. On ne sait quelles mesures va adopter le Maire.

UN SAUT.—Ces jours derniers, un enfant s'amusa à naviguer en canot sur la rivière Niagara ; le courant l'entraîna bientôt de telle sorte qu'il ne put regagner le rivage. Sa mère qui le vit dans cette position se jeta à l'eau ; mais ne pouvant l'atteindre vu la distance, elle fut contrainte à revenir au rivage, d'où elle aperçut l'embarcation qui s'approchait de plus en plus du gouffre, où l'enfant disparut bientôt pour ne jamais reparaitre.

UNE QUESTION ET UNE RÉPONSE.—Le Québec Spectator se demande dans un article éditorial : " que doivent faire les Irlandais du Canada ? " sa réponse est : " rien, " et il ajoute qu'il n'est pas le seul à le croire.

HAYTI.—Les insurgés à Hayti sont bien formidables, dit le télégraphe. La ville de Janel a été menacée. Depuis ce temps, plusieurs chefs ont été faits prisonniers.

VOLE.—Les environs des Trois Rivières sont infestés de brigands par le temps qui court. Dans une seule semaine, ils ont attaqué deux maisons dans lesquelles ils ont pris pour plus de £50 en argent.

POUR LES FUMEURS.—Le rédacteur du Chronotype de Boston dit l'autre jour : " Un homme qui fume est un fou, parce qu'il se prive de son argent pour de la fumée, parce qu'il n'est ni plus gras, ni plus riche ni plus sage après avoir fumé ; parce qu'il se prive de son plaisir qu'il obtient en fumant, parce qu'il se prive de son argent, parce qu'il ne peut plus s'en défaire ; parce qu'enfin il devient une nuisance aux personnes qui ont de la propriété et du goût ! "

RÉCOLTES.—Nous voyons par les journaux des E. U. que les récoltes y ont la plus belle apparence possible ; les planteurs dans le sud espèrent pouvoir cette année faire une récolte de coton une demie fois plus considérable que d'ordinaire. Dans l'Alabama, les citrons, les melons, etc., sont en grande quantité et fort beaux. Un correspondant rapporte que sept melons s'y vendent 12 sous, ce qui ne fait pas deux sous la pièce. Aussi, interromp-il sa lettre, ne pouvant résister au plaisir d'aller manger du melon à si bon marché !

L'IRLANDE.—Nous voyons par nos journaux d'Europe que la plus grande activité règne parmi les Irlandais en Irlande. Les chefs (Meagher, O'Brien, etc.) parcourent le pays, et préparent le peuple à se soulever bientôt. Pauvre Irlande ! tes maux ne font donc encore que commencer !

TRANSCRIPT.—Nous voyons que notre confrère du Transcript est cité devant les tribunaux pour mépris de cour. Il est accusé d'avoir fait des commentaires sur le jugement rendu dernièrement contre lui à propos d'un avis de naissance. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette affaire.

NOUVELLE ÉGLISE.—Le 15 juin, une nouvelle église a été consacrée à Saxonville. La nouvelle église est sous l'invocation de St. George ; la cérémonie a été bien pompeuse.

ARRIVÉE DE PRÊTRES, ETC.—Nous voyons par un journal des E. U. que le Révérend Père, Benedetto Sestini, jésuite et astronome distingué, vient d'arriver accompagné de MM. Henri Berthé et Auguste de Carrère St. André. Le même journal annonce aussi l'arrivée de cinq Oblats pour le Canada ; ce sont le R. P. Augustin Maisonneuve, et MM. Eugène Guavin, Jean Tissot, Régis Delage, et Joseph Mente.

GUATÉMALA.—Il paraît que les difficultés continuent dans le Guatemala. Les malles-postes ne marchent plus.

AVIS À TOUS.—On dit qu'il circule de faux billets de la Banque Commerciale du Fort Erié, Haut-Canada.

MEXIQUE.—La législature de Tamaulipas demande au gouvernement fédéral 2,000,000 de piastres pour les territoires cédés aux E. U.—Le gouvernement mexicain vient de voter \$300,000 pour secourir l'Yucatan, où 8,000 blancs fuyant devant les Indiens se sont réfugiés à Mérida. Parédis et Jarantia continuent leur guerre contre le gouvernement, qui a essayé de prendre possession de Tampico, mais n'a pu y réussir, vu la résistance des citoyens.

INCENDIE.—Il y a eu ces jours derniers un grand incendie à Providence, R. I. La perte est de \$40,000.

UN COUP D'ÉTAT.—Le steamer Free Trader, venant de Michigan et de Chicago, est arrivé dans notre port lundi dans la nuit et est descendu à Québec, où il s'est rendu dans la journée de mercredi. Il était chargé de 11,000 minots de blé. Les propriétaires du steamer sont bien contents de ce coup d'essai. Ils se proposent de continuer l'entreprise.

UNE LIONNE.—On nous apprend que des nouvelles d'Yammarchie annoncent que cette paroisse vient de recevoir la visite d'une lionne. Il paraît que cette lionne a déjà fait des ravages sur son passage ; elle ne s'est pas attaquée aux hommes. Elle a avec elle deux lionceaux. Il pourrait bien se faire que, malgré la défense du curé du lieu qui pense que c'est un animal échappé à une ménagerie et qui a espérance que le propriétaire viendra la réclamer, les habitants trouvaient prudent et avantageux de mettre fin aux jours de leur nouvelle hôte. C'est à la lionne à bien-agir avec les habitants de la paroisse.

ANQUÊTE.—Avant-hier, le Coroner a tenu une enquête sur le corps d'un individu du nom de Austin que l'on a trouvé noyé. Le verdict a été : noyé par accident.

COMMISSAIRES DES T. P.—Nous avons le plaisir d'annoncer le retour parmi nous de l'hon. E. P. Taché, qui arrive d'une tournée d'inspection dans le Haut-Canada. Nous apprenons néanmoins que M. Taché doit bientôt laisser encore Montréal pour se rendre sur l'Ottawa et dans quelques autres parties de la province.

LORD ELGIN.—S. E. Lord Elgin est allé assister aux examens du collège de St. Hyacinthe qui, nous dit-on, ont été fort brillants. Sa seigneurie est, à ce qu'il paraît, charmée de son voyage ; elle a fondé un prix perpétuel au collège de St. Hyacinthe, et s'est exprimé en termes des plus re-

marquables au sujet de l'éducation et de l'agriculture. S. E. a aussi examiné le plan que M. P. L. Morin vient de faire pour la nouvelle bâtisse du collège ; on nous apprend qu'elle s'en est montrée fort satisfaite. Ce témoignage de la part de Lord Elgin ne peut être que très flatteur pour M. Morin.

LE TEMPS.—Le temps est bien chaud. Les nouvelles des campagnes continuent à être des plus favorables. Dieu en soit loué !

PAIN.—Le Herald dit qu'hier le capt. Wily a saisi 900 livres de pain dans le faubourg Québec ; ce pain n'avait pas le poids convenable.

CALEDONIA.—Le Caledonia a quitté N. Y. avant hier avec 44 passagers pour Liverpool ; il emmène aussi avec lui \$113344 en espèces.

LA Foudre.—Nous voyons par le Herald de ce matin qu'à la Rivière Châteauguay, le 12, un nommé John Dolan, fermier irlandais, s'en alla pour travailler dans ses champs, a été frappé par la foudre à quelques pas de sa maison, et tué sur le coup.

RAILROAD DE L'ATLANTIQUE ET DU ST. LAURENT.—Nous apprenons par le Portland Advertiser, que le nombre de passagers sur le Railroad de Portland à Yarmouth, le 4 du courant, s'est élevé à 200,600. C'est un beau commencement malgré l'état incomplet et inachevé du chemin et le peu de circulation qu'on avait donnée à l'intention prise de marcher ce jour là.

COMMERCE LIBRE ENTRE LES ETATS-UNIS ET LE CANADA.—Voici une copie du bill de M. Grinnell dont nous avons déjà parlé.

" Bill pour admettre les articles de production du Canada dans les Etats-Unis, sans droit, sur le même pied que les articles semblables de la production des Etats-Unis, sont admis en Canada, libres de droit.

Qu'il soit statué par le sénat et la chambre des représentants des Etats-Unis d'Amérique, assemblés en congrès : Que quand le président des Etats-Unis fera sortir une proclamation portant que les articles ci-après énumérés de la crue ou de la production des Etats-Unis, sont admis dans la province du Canada par la loi exempts de droits : que dès ce jour et après ce jour, les articles semblables, de la crue ou de la production de la province du Canada, seront admis dans les Etats-Unis exempts de droit, quand ils seront importés directement de la dite province, aussi longtemps que les dits articles énumérés seront admis des Etats-Unis, dans la dite province du Canada exempts de droit, à moins qu'il en soit autrement disposé par le congrès, savoir : les grains et farines de toutes sortes, les légumes, fruits, animaux, peaux, laines, suifs, viandes salées et fraîches, métaux de toutes espèces, bois de sciage et de charpente de toutes les sortes. Minerve.

TÉLÉGRAPHE ENTRE LA NOUVELLE-ORLÉANS ET BUFFALO.—Nous voyons par le Courier de Buffalo que la ligne de télégraphe, entre Buffalo et la Nouvelle-Orléans, doit être terminée présentement même, de manière que tout prochainement nous pourrions recevoir dans nos cités, les nouvelles de la Louisiane de la veille. Idem.

DU PROGRÈS.—Nous apprenons avec plaisir que le nouveau steamer, Lady Elgin, doit bientôt arriber régulièrement à la Pointe Platon de Lotbinière. Le Charlevoix et le New Liverpool touchent déjà à cet endroit, et l'on vient de lancer des chantiers de M. Oliva à Québec, un nouveau steamboat, nommé le Lotbinière, qui fera le même trajet. Nous sommes d'autant plus satisfaits de voir ces communications s'établir qu'elles faciliteront les nouveaux projets de colonisation. La Pointe Platon nous paraît destinée à devenir le Port de Mer des townships de Sommerset, Nelson, Stansfield, Stanfield, Inverness, Halifax et Arthabaska, et de tous ceux que l'on pourrait former dans cette direction. Il ne faudrait pour cela qu'ouvrir une route de peu d'étendue et qui passerait sur un terrain des plus favorables. Retue.

ÉTABLISSEMENTS CANADIENS DES TOWNSHIPS.—Nous regrettons d'être obligé de dire que l'Assemblée de vendredi dernier était très peu nombreuse et surtout que les difficultés survenues au sujet de l'association sont loin d'être arrangées. Le fait est que le public semble indifférent parce qu'il voit qu'on a voulu faire du capital politique à l'aide de l'association et aussi parce qu'il ne saurait approuver le choix fait de certains individus comme officiers de l'association. Vendredi soir, grâce aux intrigues de la clique, on n'a pu rien faire pour réparer les fautes du passé. Le résultat sera que l'association pour prospérer aura besoin d'être reconstituée de nouveau. Recue.

NAVIGATION DE L'AMAZONE.—On a enfin tenté de naviguer sur le fleuve des Amazones au moyen de la vapeur ; la première tentative en a été faite par un petit steamer du nom de Guapiassu, tirant bien peu d'eau. Il partit de la ville de Para pour la rivière Negro, le 6 de novembre passé, et il était de retour le 27 janvier, ayant mis 82 jours à faire le voyage, sur lesquels il fut retenu 33 jours à l'embouchure du Rio-Negro et il arrêta à 12 places différentes, demeurant plusieurs heures à chacune en allant et en venant. Manchester Examiner.—Traduit par la Minerve.

ENQUÊTE.—Des troubles ont éclaté hier au soir dans le quartier Chanplain, alors qu'un parti de police était en devoir de se saisir de la personne de plusieurs matelots contre lesquels des mandats d'amener étaient lancés pour délits envers des maîtres de navires. Ces matelots logés dans des auberges furent protégés par la population dense du voisinage, et la police, se voyant dans l'exécution de ses devoirs, fut accablée par le grand nombre et battue à coups de pierres et de bâtons. La multitude portait en tête un pavillon sur lequel était écrit : We will never ship for less than twelve pounds a month. Les choses avaient pris un tel caractère de gravité dans le cours de la soirée qu'on a cru devoir envoyer trois ou quatre compagnies de la ligne pour rétablir l'ordre. La présence de cette force imposante, a réussi à tout pacifier. Plusieurs arrestations ont eu lieu. J. de Québec du S.

DÉPART.—Le bateau à vapeur Alliance est parti le 18 pour le Saguenay, avec grand nombre de passagers parmi lesquels se trouvent Mgr. de Sydenne, MM. les abbés Proulx et Harkin, prêtres de l'Archevêché, et M. Bonneau, ecclésiastique, secrétaire de Monseigneur. J. de Québec.

UN PRÉSENT.—Tout Madrid ne parle que du fait suivant. Il paraît qu'on avait envoyé à Narvaez, une petite caisse contenant un cerueil, un crâne, deux poignards en croix, et un petit billet, où le ministre était menacé d'une fin prochaine. La caisse ayant été ouverte devant plusieurs personnes, le fait n'a pu rester secret, et s'est rapidement ébruité. Du reste, il ne paraît pas impossible à ceux qui connaissent le caractère espagnol et se souviennent des dernières exécutions militaires.

MORT DE M. L'ARCHEVÊQUE DE PARIS.—M. l'archevêque de Paris n'est plus. Quelque espérance que nous eussions voulu conserver, nous avons été surs de la perdre dès que nous avons su qu'il était frappé. Le matin de Dieu était ironiquement visible dans son sacrifice pour qu'il ne fut pas complet. Il avait été dans le cœur de la victime, il l'est aujourd'hui dans

toute la triste réalité de la mort. Il l'est pour le clergé, pour l'Eglise, pour la France.

Le clergé perd dans M. l'archevêque un administrateur éclairé par des fortes études et par un sens droit ; en qui il trouvait conseil, justice et sincérité ; qui avait le sentiment de ses besoins et le désir efficace d'y pourvoir. Volontiers Mgr. Affre appelait autour de lui les curés de sa ville épiscopale ; il savait écouter et comprendre, dans très rares chez les hommes les meilleurs ; et qui accusent une grande modestie dans une vraie bonté. Il n'avait pas la grâce de ces vertus simple et sans art, il fallait pénétrer au-delà de ce qu'il montrait d'abord ; et son cœur, comme toutes les choses excellentes, ne se découvrait qu'avec le temps. Beaucoup peut-être ne l'auront connu qu'à sa mort.

L'Eglise perd en lui une âme qui l'aimait, qui a défendu sa cause avec une liberté d'autant plus généreuse qu'elle n'avait rien d'âpre et d'éclatant, et qu'elle ne trouvait sa récompense dans aucune popularité. Toujours maître de lui, supérieur aux partis qui le pressaient d'aller aussi loin qu'eux, Mgr. Affre choisissait son heure et son mode d'action ; il savait ménager les Tuileries sans flatter les haines politiques, dire la vérité sans la rendre odieuse, satisfaire sa conscience sans satisfaire aucune passion, servir enfin l'Eglise toute seule. Qu'il parlât ou qu'il écrivît, c'était la parole ou la plume d'un évêque.

La France perd en lui un citoyen préoccupé de ses destinées, en ayant étudié les problèmes, et qui était prêt à tout pour son bonheur. Aucun préjugé ne l'empêchait la lumière avec laquelle il appréciait les maux et les biens du temps où nous vivons. La République l'a vu bénir un arbre de la liberté avec la même convenance de langage qu'il avait apportée dans le palais des rois. Il jura dans une vue supérieure et libre l'esprit qui permet d'être utile toujours ; et quoiqu'il advînt, la France était sûre de trouver dans sa personne un chrétien digne de la représenter sur le siège épiscopal de Paris.

Le sacrifice est donc grand, il est accompli pour tous. Mais quelque bien qui restât dans le cœur de M. l'archevêque pour une longue suite d'années, nous ne pouvons le regretter : ce bien n'eût jamais égalé le mérite et l'utilité d'une si glorieuse mort. Au faite des sanglantes journées que nous venons de traverser, l'histoire verra la couronne de martyre ; elle verra le pasteur des âmes donnant sa vie pour son troupeau, et, comme aux plus beaux âges de l'antiquité, comme aux premiers temps du christianisme, une victime volontaire et choisie s'offrant à Dieu pour le salut commun !

Efe Nouvelle.

FORCES DES INSURGÉS.—On calcule qu'il y avait 4,000 insurgés au Panthéon, 6,000 à l'Hôtel de Ville, 20,000 au faubourg Saint-Antoine, et qu'en tout, environ 45 à 50,000 hommes ont combattu pendant l'insurrection. Beaucoup de leurs compagnies étaient commandées par des individus portant le costume d'officiers de la garde nationale.

Le service de la division insurgée du quartier du Panthéon étonne par sa régularité et son entente complète des exigences de la guerre. Cette division avait ses chefs en grande tenue, ses officiers en épaulettes, ses mots d'ordre, ses gardes montantes, ses patrouilles, ses sentinelles criant, comme les nôtres : Sentinelles, prenez garde à vous ! Il y avait là toute une organisation, qui supposait un immense complet et des ramifications infinies. Presque tous avaient de l'argent et ils étaient si sûrs de la victoire, que les premiers prisonniers faits par la garde nationale s'attendaient d'heure en heure à être déliés.

Ils avaient compté sur la défection de la garde mobile, et sur l'hésitation bien naturelle de la garde parisienne. Ils disposaient d'un matériel énorme, de plusieurs dépôts d'armes, de deux manufactures de munitions. Ils avaient, en outre, des intelligences dans plusieurs légions et même dans l'armée, et pouvaient s'emparer, par tous ces moyens réunis, des points principaux du gouvernement, avant que des secours pussent venir de la province. Leurs mesures, enfin, étaient si bien prises, que, sans la garde nationale, dont le courage et l'initiative ont dépassé toutes les prévisions, cet épouvantable complot réussissait complètement.

PARIENNES.—Beaucoup de femmes vont se faire inscrire aux hôpitaux pour servir d'infirmières. L'une d'elles nous disait les larmes aux yeux : " C'est aux femmes, à leur tour, à faire le service de garde nationale. Après le combat nécessaire, les soins pieux pour les blessés, la reconnaissance pour les uns, le pardon pour les autres, la fraternité pour tous ! "

L'ARMÉE.—A la nouvelle de l'insurrection de Paris, transmise par le télégraphe, l'armée des Alpes s'est mise en marche vers la capitale. Le général Oudinot, ayant pris la poste, était arrivé le 28 à Paris. Il assistait à la séance.

UN BRAVE.—Le brave général Négrier, dont la perte est si regrettable a été victime de son intrépidité. Debout sur une barricade, il a reçu une balle au front. En tombant, il a tenu la main à ceux qui l'entouraient, et leur a dit d'une voix mourante : " Adieu je meurs en soldat. " Négrier avait affronté tous les dangers de nos guerres d'Afrique. Il s'était illustré à Constantine, à côté du général Damrémont, mort à la tête de l'armée française. Moins heureux que son frère d'armes, il a été frappé par une main française ; mais l'histoire dira qu'il n'est pas mort seulement en soldat, mais aussi en grand citoyen.

UN BOULET.—Un des boulets partis d'une des pièces qu'avait avec lui le 28, lors qu'il vint délivrer le détachement du 48<sup>e</sup> de ligne resté à la caserne de Reuilly, a fracassé par moitié le vieux arbre de la liberté qui est devant le corps de garde, de la rue Montreuil, et qui est le seul subsistant de ceux que l'on a plantés à Paris en 1791.

Deux frères, qui faisaient partie des insurgés, voyant l'artillerie préparée à faire feu, s'étaient appuyés côte à côte contre la devanture de la boutique située à l'angle de la rue Saint-Bernard. Le boulet parti, brisa l'arbre, et du même coup enleva la tête des deux frères, dont les cadavres restent debout contre la muraille.

RÉPONSE.—Un prisonnier auquel on disait : Malheureux ! quel est votre but, quelle soit de sang vous devriez pour prendre ainsi les armes contre vos concitoyens ? Que voulez-vous répondre-il, c'est la guerre de celui qui n'a pas contre celui qui a.

PRÉCAUTIONS.—A deux pas du cadavre du sieur Laroque, rédacteur du Père Duchêne, déposé à la mairie du 2<sup>e</sup> arrondissement, on voyait une pompe saisis dans les trébuchets de la barrière Rochechouart. Le réservoir de cette pompe était plein d'huile de vitriol, que les insurgés jetaient au visage des défenseurs de l'ordre. A côté de cette pompe se trouvaient quinze grandes bouteilles de furbane, contenant de l'essence de thérébentine, destinée à incendier les maisons.

ALLEMAGNE.—On nous annonce une formidable concentration de troupes russes en Pologne et sur le Danube. Bien que le czar ait écrit, dit-on, au roi de Prusse, que le moment de réagir violemment n'était pas encore venu, et que, de son côté, il était bien disposé à l'égard de la république française, il ne faut pas que l'explosion que tant de symptômes an-

noncent nous prenne au dépourvu. On parle, mais encore vaguement, de présenter à l'assemblée nationale de France, un projet d'alliance offensive et défensive entre l'Allemagne, la France et les Etats-Unis d'Amérique.

NAISSANCES.

Le 10, à la Rivière. Ouelle, la dame de M. Frs. Pierre Casgrain, junior, a mis au monde un fils.

En cette ville, le 13, Mme. Jérémie a mis au monde un fils.

Le 18, à Québec, la Dame d'Henry Le Mesurier, écri, a mis au monde un fils.

MARIAGE.

En cette ville, le 19, J. E. Dorion, M. D., de Cooper's ville, N.-Y., à Dlle. Eléonore Pezrauld de Québec.

NECROLOGIE.

A la Rivière Ouelle, le 11, à l'âge de 66 ans et 7 mois Charles Chapais, écuyer, lieutenant-colonel de milice et l'un des plus anciens juges de paix du district de Québec. Ce monsieur, qui, depuis 6 ans, ne s'était par remis d'une violente attaque de paralysie qui l'avait alors conduit aux portes du tombeau, regut, l'hiver dernier, un choc dont il ne s'est pas relevé. Depuis le triste jour où le faible vieillard vit descendre dans la tombe, à la fleur de son âge et au début d'une carrière pleine des plus belles espérances, un fils qui entourait sa vieillesse de soins et de consolations ; ce père infortuné sembla ne plus tenir à la vie, et, couvrant cette nouvelle et ses autres souffrances du voile de la sublime et héroïque résignation du chrétien, il s'achemina lentement vers la tombe qui réunit aujourd'hui, dans une même sépulture, sous les voûtes de l'Eglise de la Rivière-Ouelle, les corps du père et du fils.—Epoux et père, il laisse après lui une famille accablée du double coup qui vient de la frapper, et une femme ployant sous le poids de ses immenses douleurs, mais forte encore et résignée malgré les cruelles atteintes portées à ses vives affections d'épouse et de mère. Au moyen d'une simple éducation mercantile, cet honnête citoyen avait su s'acquiescer, à force d'économie, d'industrie et de travail, une modeste aisance qu'il employa surtout à donner, autant que possible, à sa nombreuse famille, le bienfait de cette éducation à laquelle il se reconnaissait redevable du peu qu'il possédait, et dont il fut toujours l'ami et le protecteur. M. Chapais possédait à un haut degré ce caractère de joyeuse humeur, d'aimable gaîté et de franche hospitalité qui distinguait si éminemment nos ayeux et dont les dernières traces disparaissent rapidement avec la génération qui s'éteint. Ami sincère, fidèle et affectionné, il s'était formé un nombreux cercle d'amis, dont il conserva le souvenir jusqu'à la fin, et qui lui ont payé, avec une rare fidélité et une bien touchante unanimité, le dernier tribut de leur attachement, car la cortège, qui a accompagné ses restes mortels à leur dernière demeure, était composé d'une foule de personnes accourues de toutes les paroisses du Comté de Kamouraska.

COLLEGE DE MONTREAL.

LES examens publics du collège de Montréal commenceront le 25 du courant, et se termineront le 26 par la distribution solennelle des prix. On ne sera admis à la séance du MERCREDI soir qu'avec une carte d'entrée. La rentrée des classes est fixée au 19 septembre. L. VILLENEUVE, PRRE. Directeur du Collège.

SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

LES exercices publics du Petit Séminaire de Québec auront lieu le MARDI le 25, MERCREDI le 26 et JEUDI le 27 courant. Séances, à 8 heures du matin, et à 1 heure de l'après-midi. Les classes de latin viendront comme d'usage, en commençant par les moins avancées ; celles de philosophie viendront ainsi : Mardi P. M. les mathématiques ; Mercredi P. M. l'astronomie ; Jeudi matin et Jeudi P. M. la physique. A la suite des exercices de chaque jour, il y aura une Discussion sur le Libre Echange, la Liberté de Commerce et la Libre Navigation du St. Laurent. Le tout sera terminé par la Distribution des Prix. Les vacances s'ouvriront Vendredi matin, 28 courant, à 8 heures. La rentrée est fixée au 14 septembre. L'invitation est générale aux parents des élèves et aux amis de l'éducation, qui sont priés de se munir d'une carte d'admission. 18 juillet 1848.

COLLEGE DE NICOLET.

LES examens publics du séminaire de Nicolet auront lieu le 26 et le 27 du courant. La première séance commencera à 1 heure P. M., mercredi le 26 ; la seconde à 8 heures A. M., jeudi le 27. Les amis de l'éducation sont invités à les honorer de leur présence. Les vacances commenceront le 27 après-midi, et se termineront le 15 septembre. Nicolet, 14 juillet 1848.

COLLEGE DE ST. THÉRÈSE.

LES exercices littéraires du Collège de St. Thérèse se termineront le 26 du courant après-midi ; ensuite commenceront les vacances qui dureront jusqu'au 7 septembre. DUCHABIE, PRRE. Sie. Thérèse, 13 juillet 1848.

COLLEGE DE L'ASSOMPTION.

LES examens publics du Collège de l'Assomption auront lieu le 25 et le 26 du courant, en quatre séances, deux par jour, une le matin et l'autre l'après-dîner ; et l'ouverture des classes se fera le seize de septembre au matin. Montréal le 7 juillet 1848.

A VENDRE.

UNE superbe maison de pierre et autres dépendances, à vendre dans le village St. Thérèse, près du collège, avec un superbe terrain. JOSEPH LAJEUNESSE. Montréal, 18 juillet 1848.

ARCHITECTURE.

M. LAROCHE, ARCHITECTE, au vieux Château St. Louis Québec.